

11 SEPT.



24 NOV.
2019

**TROISIÈME BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN**

Initiée en 2015 par l'Institut du monde arabe et la Maison Européenne de la Photographie, la Biennale poursuit l'exploration de la création photographique dans le monde arabe, fidèle aux lignes directrices qui ont fait son succès : promouvoir la richesse et la diversité de cette création à travers des expositions réparties sur plusieurs lieux (9 en 2019), entre l'IMA et la MEP, porter un regard sur le monde arabe contemporain tout en privilégiant la démarche artistique et réunir des créateurs de toutes origines.

INSTITUT DU MONDE ARABE
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
MAIRIE DU 4^E ARRONDISSEMENT DE PARIS
GALERIE AGATHE GAILLARD
GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
GRAINE DE PHOTOGRAPHE
GALERIE BASIA EMBIRICOS
GALERIE XII

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



UNE TROISIÈME ÉDITION

Le parcours de la troisième Biennale des photographes du monde arabe contemporain pourrait s'ouvrir par ce voyage en terre libanaise proposé par l'IMA, et trouver un prolongement à la galerie Basia Embiricos avec Anne-Françoise Pelissier ; non loin de la Cité internationale des arts où un panorama de la jeune photographie égyptienne est orchestré par Diane Augier et Bruno Boudjelal. Le Maroc figure au programme de la galerie Clémentine de la Féronnière, avec les travaux de Flore, Marco Barbon et Adrian Boyer, ainsi qu'à la Maison Européenne de la Photographie, devenue pour l'occasion « Maison marocaine de la photographie » sous la baguette de Hassan Hajjaj, et dans l'espace d'exposition de Graine de Photographe où une plage emblématique de Casablanca est photographiée par Karen Assayag. De son côté, la Mairie du 4^e accueille Lynn S.K. qui se partage entre la France et l'Algérie, tandis qu'un voyage à travers un « Orient alors en paix » est proposé par la galerie XII, en compagnie de Dolorès Marat et Patrizia Mussa, dans un esprit proche de celui de Giorgia Fiorio accueillie par la galerie Agathe Gaillard.

G.B.

« Depuis 2015, l'Institut du monde arabe a décidé de réinvestir le domaine photographique et de faire rayonner durablement la créativité arabe. La Biennale des photographes du monde arabe, fidèle lors de chaque édition aux mêmes enjeux, souhaite dépasser les clichés démonstratifs pour privilégier l'existence d'un regard personnel et sensible, toujours différent. A l'heure où la prolifération des images nous éloigne des fondements de la photographie, ce rendez-vous perpétue entre autres son rôle de témoin : outil d'observation politique, culturel et social du monde arabe. Nous avons fait le choix de consacrer cette troisième édition à la scène contemporaine libanaise et de rendre hommage à son énergie inventive. »

Jack Lang,
Président de l'Institut du monde arabe.
Extrait du catalogue de l'exposition de l'IMA.

→ WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM



Couverture :
Myriam Boulos
Nightshift,
2015

UNE EXPOSITION

LIBAN RÉALITÉS & FICTIONS

II/9 — 24/II

Créateurs reconnus, ou encore peu montrés en France, les photographes réunis dans cette exposition participent d'une effervescence artistique qui transparait dans le Liban d'aujourd'hui. La plupart sont libanais, même si certains ont décidé de s'en éloigner tout en continuant de développer des projets qui touchent au destin de leur pays. Et leurs travaux croisent ici ceux d'« étrangers » qui ont donné du Liban une vision marquée par l'empreinte de leur propre culture. Cette diversité de motifs et d'approches, ce dialogue de sensibilités nourrit l'esprit de la mise en espace des photographies dont la plupart ont été réalisées au cours de la dernière décennie. Elles ont été réparties sur deux séquences faisant écho à deux visions de cette région du monde et qui ont inspiré le titre de l'exposition. La première, à résonance documentaire, est en prise avec la réalité géographique, urbaine et sociale, le mélange des communautés, l'exil, l'histoire : les années de guerre civile au Liban (1975-1990) ont profondément marqué les artistes et certaines de leurs œuvres en restituent la mémoire. La seconde séquence, se libérant des contraintes du réalisme, réunit des artistes qui nous entraînent dans d'autres paysages, rêvés ou réinventés, exprimant la quête d'un ailleurs, le désir d'évasion : ces travaux abordent le registre de la fiction, cultivent l'imaginaire et développent des formes telles que le photomontage ou le collage numérique. L'exposition est encadrée par deux références différentes à la guerre civile : d'une part, un film de Tanino Musso sur plusieurs photographes - dont Gabriele Basilico - documentant les ruines de Beyrouth en 1991, et une création de Zad Moultaka - vidéo et musique - inspirée par l'atmosphère sonore et les paysages qui ont habité son adolescence pendant le conflit.

Commissaire de l'exposition : Gabriel Bauret
Commissaire associée : Hanna Boghanim
Directrice du service des expositions de l'IMA : Aurélie Clemente-Ruiz

Avec le généreux soutien de :
Monsieur Philippe Jabre | Madame Myriam Chaoui Antaki
Madame Béline Pharaon | Monsieur Sultan Sooud Al Qassemi
Monsieur Alain Bifani | Monsieur Louis El Asmar
Madame Aline Asmar d'Amman | Monsieur Alexandre Najjar
Madame Carla Rebeiz

« L'envie qu'éprouvent de jeunes artistes de témoigner des irréparables conséquences sur le plan humain des conflits que le Liban a connus dans le passé est toujours là, quand ce ne sont pas des traces encore visibles sur les façades des immeubles. Plusieurs travaux perpétuent de diverses manières cette tradition mémorielle et disent également le nécessaire engagement de l'artiste : le thème des disparus habite les photographies de Dalia Khamissy, tandis que la présence de la « chose » militaire, en ville comme au quotidien, hante les femmes dont Lamia Maria Abillama a réalisé le portrait. Les guerres et les tensions sont aux portes du Liban : Omar Imam l'exprime dans un travail original de mise en scène impliquant des réfugiés syriens. Le sentiment d'être partagé entre deux pays est illustré par Tanya Traboulsi avec ses diptyques qui font dialoguer des photographies de l'Autriche et du Liban. Celui de l'exil transparait dans les vues du Mont Ararat retrouvées par Gilbert Hage sur les murs des appartements de la communauté arménienne de Beyrouth. Quant au désordre du paysage urbain, il semble fasciner leva Saudargaité Douhahii dont les images composent une étonnante symphonie de formes et matières, au-delà même de la représentation du bâti qui l'intéresse de par sa formation d'architecte. Vicky Mokbel prend l'immeuble de l'Électricité du Liban à Beyrouth comme symbole de l'état déplorable dans lequel se trouve aujourd'hui le pays. Ce qui n'empêche pas Vladimir Antaki de dire son amour pour cette ville à travers une répétition de fragments d'architectures qu'il transforme en motifs géométriques abstraits.

Tous ces travaux sont en prise avec la réalité géographique, urbaine et sociale, le paysage et l'histoire ; ils racontent le mélange des communautés, le déplacement des populations. Ils sont également associés au devoir de mémoire. [...] Mais la réalité, c'est aussi celle d'une jeunesse qui cherche à s'évader du quotidien, dans l'ambiance de la nuit que s'applique à restituer Myriam Boulos, en adoptant un rythme d'écriture en noir et blanc tout à fait contemporain. Ce désir d'évasion, cette quête d'un ailleurs s'exprime à travers des œuvres qui sont le produit de l'imagination, comme celle de Lara Tabet. Elles entraînent leur spectateur vers d'autres paysages nés de la fantaisie de l'artiste : François Sargologo opère sur le registre du photomontage et invente un espace constitué de fragments de réalités, dont certaines appartiennent à l'histoire. Maria Kassab a recours quant à elle à un collage de facture plus radicale dans sa série de « Naufrages » qui incruste le bleu de la mer dans de banales vues d'intérieurs. L'image se détache du monde réel, mais parfois de façon presque imperceptible : Catherine Cattaruzza photographie avec des films depuis longtemps périmés de sorte que l'improbable restitution chromatique engendre un certain trouble, une perte de repère temporel. L'expérience de la montagne, telle que la développe Nadim Asfar, entraîne également le spectateur de ses images dans un voyage hors du temps et ce jusqu'aux frontières du territoire libanais. »

Gabriel Bauret, extrait du texte d'introduction du catalogue de l'exposition de l'IMA.



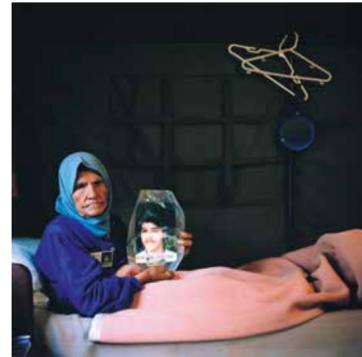
Nadim Asfar
La Montagne,
Liban, 2015



1



2



3



6



4



5



7



LIBAN

LIBAN

1
Omar Imam
Live, Love, Refugee,
2015

2
Ieva Saudargaitė Douaihi,
Dernière ville,
2013 - projet en cours

3
Dalia Khamissy,
The Missing of Lebanon,
2010 - projet en cours

4
Bérine Pharaon
*Interlaced / Another
Stranger*, 2017

5
Catherine Cattaruzza,
I Can't Recall the Edges,
2016 - 2019

6
Lamia Maria Abillama
Clashing Realities,
2006 - projet en cours

7
Lara Tabet
Underbelly,
2017



LES ARTISTES EXPOSÉS À L'IMA

LAMIA MARIA ABILLAMA

[Liban, 1962]
Clashing Realities
2006 -

VLADIMIR ANTAKI

[Riyadh, Arabie Saoudite, 1980]
Beyrouth mon amour
2017 - 2018

NADIM ASFAR

[Beyrouth, 1976]
Where I End and you Begin,
Expérience de la montagne
2015 -

MYRIAM BOULOS

[Beyrouth, 1992]
Nightshift
2015

CATHERINE CATTARUZZA

[Toulouse, France, 1968]
I Can't Recall the Edges
2016 - 2019

GILBERT HAGE

[Liban, 1966]
Onze vues du Mont Ararat
2009

OMAR IMAM

[Damas, Syrie, 1979]
Live, Love, Refugee
2012 -

MARIA KASSAB

[Liban, 1980]
Le Naufrage
2018

DALIA KHAMISSY

[Beyrouth, 1973]
Les disparus du Liban
2010 -

DEMETRIS KOILALOUS

[Athènes, 1962]
L'Anti-Paradis. Un carnet de notes libanais
2011

VICKY MOKBEL

[Beyrouth, 1964]
On-Off / In-Out
2015

ZAD MOULTAKA

[Wadi Chahrour, Liban, 1967]
land escape
2019

TANINO MUSSO

[Palerme, 1952]
Beyrouth Centre Ville
1991

BÉRINE PHARAON

[Beyrouth, 1974]
Another Stranger
2017

FRANÇOIS SARGOLOGO

[Beyrouth, 1955]
Beyrouth empire, Sunduq al-aja'ib
(La Boîte à merveilles)
2017 - 2018

IEVA SAUDARGAITĖ DOUAIHI

[Šilutė, Lithuania, 1988]
Dernière ville
2013 -

CAROLINE TABET

[Beyrouth, 1974]
Recueil
2012-2013

LARA TABET

[Achkout, Liban, 1983]
Underbelly
2017

TANYA TRABOULSI

[Klagenfurt, Autriche, 1976]
Ich schreibe dir später
2013

ANNE-FRANÇOISE PELISSIER
BEYROUTH OU LE SILENCE
DES DIEUX

10/9 — 30/9

« Familière de Beyrouth, Anne-Françoise Pelissier a photographié la ville dès le milieu des années 1990, à un moment où le retrait des milices marquait la fin d'une longue guerre civile sur fond confessionnel. Ses images montrent avec force combien l'intensité visuelle n'a rien à voir avec le pathétique. Sur le Beyrouth d'Anne-Françoise Pelissier flotte un extraordinaire silence – un silence de Samedi saint. La solitude la plus totale semble régner. Le béton, l'acier, le végétal aussi : tels sont les acteurs, disposés selon les lois austères de la géométrie.»

Guillaume de Sardes

LE SALON DE MUSIQUE -
ALEP

7/II — 10/II

« Anne-Françoise Pelissier a une vision singulière de la ville d'Alep, elle y a vécu. Ses photographies sont les témoignages uniques de ce qui fût. La forme est celle d'un carnet de voyage plastique et protéiforme épinglé de souvenirs, de sensations, de poésies avec la présence ombrée dans le salon de musique du grand musicien de Kanoun : Julien Jâlal Eddine Weiss (auquel elle rend hommage, tout comme à la Syrie.)»

Syrine Krichen



Après une formation à l'École nationale supérieure Louis Lumière, la photographe indépendante Anne-Françoise Pelissier construit un monde visuel dont l'esthétique évolue à la frontière du reportage et de l'expression artistique personnelle. Elle travaille pour des magazines nationaux et internationaux.

HAKAWI (RÉCITS D'UNE ÉGYPTE CONTEMPORAINE)

11/09 — 28/09

L'Égypte est un pays qui a été beaucoup photographié, et ce largement depuis le début du XX^e siècle, voire la fin du XIX^e siècle. Ces images, nombreuses, ont nourri l'imaginaire occidental et nous les portons tous d'une manière ou d'une autre inscrites en notre esprit.

Ici, avec cette exposition, nulle trace d'exotisme ou d'orientalisme. Ces jeunes photographes, sept femmes et neuf hommes âgés de 20 à 30 ans, nous donnent à regarder « au-delà des apparences ». Ce qu'ils nous donnent à voir à travers leurs « hakawi », leurs récits, c'est une Égypte extrêmement contemporaine traduisant le quotidien de ces femmes et de ces hommes fait de combats et d'espérances. Durant deux mois, nous avons été, Diane Augier et moi-même, à leur rencontre, étudiant tout d'abord plus de cinq cents dossiers qui nous ont été envoyés. Quarante rendez-vous ont permis d'aboutir à cette sélection et à la présentation de tous les travaux photographiques présentés ici. Le grand nombre de jeunes femmes photographes venues nous présenter leur travail a été une agréable surprise, et nous semble un point à souligner.

Hakawi, est une mosaïque de récits photographiques, nous racontant une Égypte très actuelle, documentant le pays et sa société sans compromission et dans un engagement total.

Malgré un environnement loin d'être propice à une pratique de la photographie documentaire, où la pratiquer et en vivre reste une gageure, ces jeunes photographes montrent avec *Hakawi* combien cela peut être possible et d'une grande qualité. C'est là un message d'espoir qu'ils nous envoient et oblige au respect. Ces femmes et ces hommes ont décidé de ne pas abandonner et de continuer à raconter leurs histoires, leur pays.

Il est important de laisser la place à cette nouvelle génération de photographes qui émerge. Ils nous racontent et documentent là où ils vivent, comment ils vivent. C'est là un mouvement qui se fait jour depuis plusieurs années sur le continent africain, dans divers pays, et qu'il est essentiel de soutenir. *Hakawi* va dans ce sens.

Diane Augier / Bruno Boudjelal



1



2



3



4



5



7



9



11



6



8



10



12

1 Ahmed Gaber

2 Fatma Fahmy

3 Mai Al Shazly

4 Mohamed Anwar

5 Fares Zaitoun

6 Eman Helal

7 Amina Kadous

8 Heba Khamis

9 Hana Gamal

10 Ebrahim Elmoly

11 Hesham Elsherif

12 Nada Elissa

16 ARTISTES EXPOSÉS

FARES ZAITOON
[Le Caire, 1990]

MOHAMED MAHDY
[Giza, 1996]

HESHAM ELSHERIF
[Fayoum, 1997]

AHMED GABER
[Beheira, 1996]

ROGER ANIS
[Menia, 1986]

MOHAMED ANWAR
[Dakahliya, 1992]

EBRAHIM EL MOLY
[Alexandrie, 1992]

KARIM EL HAYAWAN
[Giza, 1978]

FATHI HAWAS
[Beheira, 1994]

FATMAH FAHMY
[Sau, 1991]

HANA GAMAL
[Le Caire, 1993]

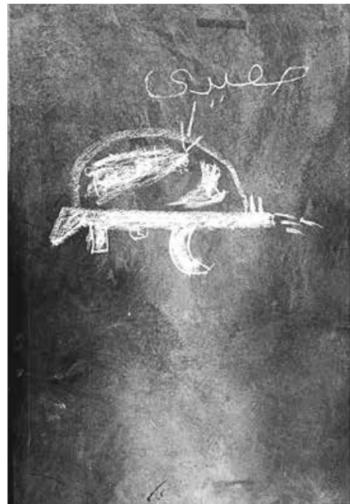
NADA ELISSA
[Le Caire, 1990]

MAI AL SHAZLY
[Le Caire, 1985]

AMINA KADOUS
[Le Caire, 1991]

EMAN HELAL
[Sau, 1985]

HEBA KHAMIS
[Alexandrie, 1988]



13



14



15



16

13
Karim El Hayawan

14
Roger Anis

15
Fathi Hawas

16
Mohamed Mahdy

FLORE
MARCO BARBON
ADRIEN BOYER
DU MAROC

II/9 — 9/II

La galerie Clémentine de la Féronnière, en partenariat avec la Biennale des photographes du monde arabe contemporain, réunit à l'automne le travail de trois photographes : FLORE, Marco Barbon et Adrien Boyer. Chacun d'entre eux perçoit à sa manière l'influence de l'Orient, appliquée à un même territoire : le Maroc.

FLORE

Une femme française en Orient (2008-2012)
C'est au Maroc que FLORE poursuit sa recherche du temps perdu, dans un Maroc où a vécu et enseigné son grand-père. Composée de tirages noir et blanc argentiques réalisés par l'artiste et virés au Sélénium, cette œuvre navigue entre imaginaire et réalité, entre intimité et illusion. C'est une invitation au voyage vers un Orient mystérieux, initiatique et synonyme d'aventure, que l'artiste nous offre dans la plus pure tradition orientaliste : images d'un rêve que la modernité ne saurait altérer.

Artiste photographe franco-espagnole née en 1963, FLORE se consacre exclusivement à son travail personnel depuis 2008, réalisant des travaux au long cours, souvent lors de voyages qu'elle effectue notamment au Proche et au Moyen-Orient. En 2018, son travail est exposé au Petit Palais à Paris et elle reçoit le prix de l'Académie des Beaux-Arts. Elle travaille actuellement sur l'Indochine, *L'odeur de la nuit était celle du jasmin* qui sera exposé à l'Institut de France en novembre 2020.



FLORE
Le vieux qui regardait la mer
2011

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

MARCO BARBON

Casablanca (2010)

The Interzone : Tanger (2013-2017)

Le Maroc est l'un des territoires de prédilection de ce photographe italien qui puise, dans la géographie des villes-frontières, les contours de ses sujets et compose des poèmes qui s'ancrent dans une réalité familière. La photographie de Marco Barbon impose, avec justesse et simplicité, le questionnement de notre rapport au temps. La précision de la nature du médium pour lequel il a opté (Polaroid, téléphone portable, moyen format), le rôle structurant du choix de sa narration (fiction, document) et le contexte visuel et imaginaire (les éléments de paysage et le hors-champ) constituent son écriture photographique.

Né à Rome en 1972, Marco Barbon vit à Marseille et à Paris. Après une maîtrise de philosophie et un doctorat en esthétique de la photographie à l'EHESS, il travaille pendant quatre ans dans le staff de Magnum Photos, où il a l'occasion de travailler avec des photographes comme Josef Koudelka, Bruce Davidson et René Burri. Depuis 2005, il conduit une recherche artistique personnelle, utilisant comme médium la photographie et la vidéo.



Marco Barbon
Casablanca #4
2010

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE



ADRIEN BOYER

Présences (2016-2018)

Dans le dernier opus du photographe, *Présences*, la ville de Casablanca sert de terrain de jeu à plusieurs tableaux. Adrien Boyer y réinvente les lignes d'horizon, observe des échappés, scrute les détails, et recompose le monde. L'influence de la ville de Casablanca se fait ressentir par les accords poudrés des coloris de ses épreuves photographiques, pigments passés purs et délavés par la lumière. Et c'est à travers la simplicité des matières, du sol à la surface d'un mur, que se détectent des signes, sigles et autres symboles d'une présence humaine.

Artiste français né en 1979, Adrien Boyer trouve son inspiration chez différents auteurs, de la peinture à la littérature, en passant par la philosophie. Camus, Chirico, Ghirri font partie des influences que l'on retrouve sans conteste dans son écriture photographique. En 2017, sort son premier opus, *Consonances*, suivi en 2018 de *Présences*. Les deux ouvrages sont préfacés par Michel Poivert et font l'objet d'une exposition monographique.

En haut
Adrien Boyer
Sans titre (Casablanca), n°6
2018

Ci-dessus
Adrien Boyer
Sans titre (Casablanca), n°8
2018

Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière

CARTE BLANCHE À HASSAN HAJJAJ
**MAISON MAROCAINE
 DE LA PHOTOGRAPHIE**

11/9 — 17/11

La MEP présente la première rétrospective en France de l'artiste anglo-marocain Hassan Hajjaj, en lui donnant carte blanche pour investir la totalité de ses espaces.

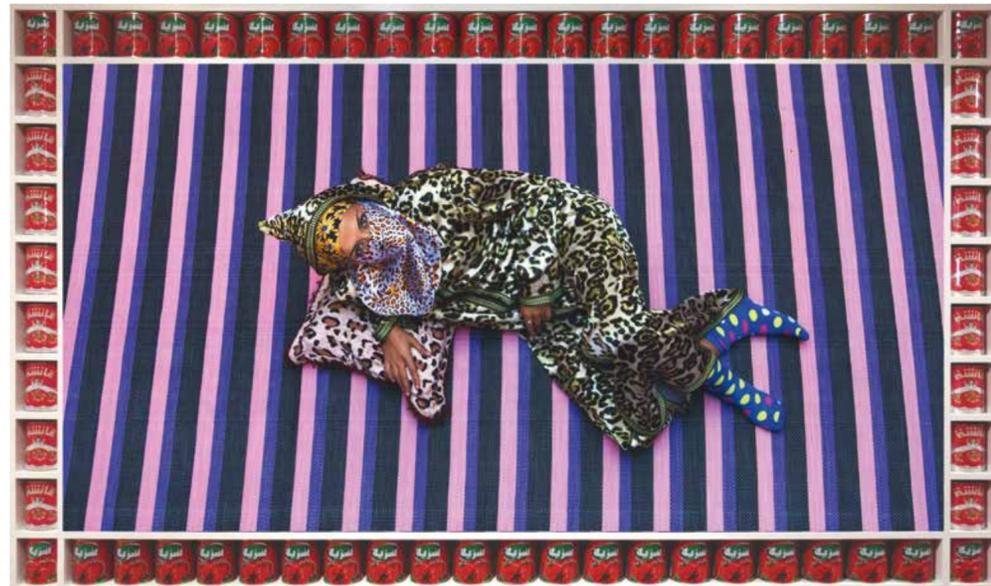
Le parcours retrace plusieurs années du travail de l'artiste à travers de nombreuses séries photographiques, mais également des installations, des vidéos, du mobilier et des éléments de décoration.

Il souligne les sujets principaux qui se lovent au cœur du travail d'Hassan Hajjaj : son intérêt pour l'univers de la mode et du vêtement ainsi que ses contradictions ; son point de vue critique et décomplexé sur la société de consommation ; les questions de tradition et d'identité avec notamment son regard singulier sur le port du voile, ou bien encore le quotidien des gens qu'il côtoie, amis ou inconnus croisés dans la rue au Maroc ou ailleurs.

À l'occasion de l'exposition, Hassan Hajjaj donne lui-même carte blanche à deux artistes marocaines qu'il invite successivement à présenter leur travail au sein du Studio de la MEP : Zahrin Kahlo (11.09-13.10) et Lamia Naji (18.10-17.11).

Les espaces éducatifs au sous-sol de la MEP abritent par ailleurs un studio où les visiteurs peuvent se prendre en photo devant un mur de papier peint, cadre symbolique et habituel des prises de vues de Hassan Hajjaj. Enfin, la nouvelle librairie de la MEP présente une gamme de vêtements et objets décoratifs réalisés par l'artiste. Autodidacte, Hassan Hajjaj ne se fige dans aucun genre ni aucune forme.

Né en 1961 à Larache au Maroc et londonien depuis 1973, Hassan Hajjaj vit et travaille depuis lors entre les deux pays. Il est autant influencé par les scènes culturelles et musicales londoniennes, que par son héritage nord-africain. Son univers artistique traduit ainsi sa capacité à créer des ponts entre ces deux cultures, en faisant se croiser les styles, les univers et les icônes.



KAREN ASSAYAG
**AIN DIAB
 OU LA SOURCE DES LOUPS**

II/9 — I7/II

Cette série décrit l'évolution de la société marocaine, observée à travers le prisme religieux. Née au Maroc, la photographe Karen Assayag a vu le pays changer, et plus notablement ces cinq dernières années.

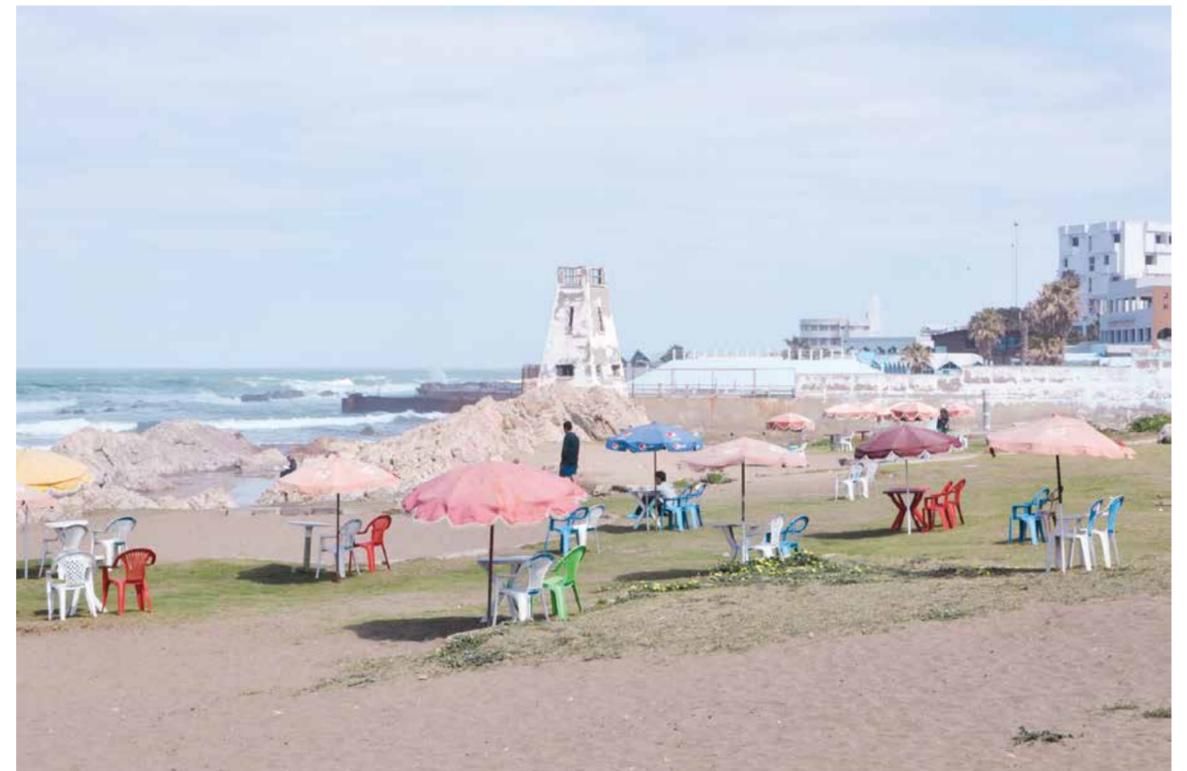
Elle a choisi de photographier ce changement en observant un microcosme représentatif de la société marocaine d'une grande ville : la plage de Aïn Diab à Casablanca. Cette plage concentre les différentes typologies de population et a vu son visage muter au fil des dernières années. Dans les années 1970, on y organisait des concours très prisés de Miss en bikini. Aujourd'hui, quasiment aucune femme ne se baigne en maillot de bain. Le territoire se modifie avec les mentalités. La place de la femme est de plus en plus réduite au profit de celle des hommes.

Karen Assayag est née à Casablanca, au Maroc. Elle y a vécu 17 ans avant de s'installer à Paris. Elle a travaillé en agence de publicité pendant 11 ans, milieu qu'elle a quitté en 2012 pour se consacrer exclusivement à la photographie. Elle est représentée par l'agence Hans Lucas depuis 2013. Elle a été finaliste de la Bourse du talent Mode 2013, a exposé à Photo Doc, à la Maison de la Photographie de Lille et certaines de ses photographies sont représentées par le galeriste Américain Daniel Miller. Elle enseigne la photographie aux enfants, dans les écoles publiques, ainsi qu'aux adultes. Elle dirige un atelier d'art-thérapie à l'hôpital Trousseau auprès d'adolescents en difficultés. Elle réalise des portraits et des séries documentaires sur l'évolution de la société marocaine : elle a illustré d'une trentaine de portraits de la jeunesse marocaine le livre "Des jeunes, des cris" d'Ahmed Ghayat.



Exposition réalisée avec le concours de Parisgraphie, complexe numérique, technique et artistique destiné aux photographes et artistes visuels.

PARISGRAPHIE
 ATELIER PHOTO PRO - FINE LAB



Karen Assayag / Hans Lucas
 Aïn Diab ou la source des loups
 2016 - 2019

LYNN S.K.
ALLER, RETOUR

II/9 — 16/II

Lynn S.K. raconte, à travers sa démarche de photographe, une expérience personnelle liée à sa double culture : née en Algérie en 1986, réfugiée en France avec ses parents en raison du terrorisme qui ensanglante son pays dans les années 1990, elle retournera régulièrement dans les villes et les paysages de son enfance à partir de 2014.

Sa photographie est associée à une quête d'identité et une forme d'autofiction. De ces allers et retours naîtront trois séries qui sont aujourd'hui exposées à la Mairie du 4^e, dont une qui n'a encore jamais été montrée :

« Rue Belouizdad » désigne un quartier populaire d'Alger où la photographe retrouve deux de ses tantes et cerne quelques moments de leur vie quotidienne.

« Jenima » est un petit village de la région de Jijel : Lynn S.K. séjourne dans une ferme, tenue par des proches de sa famille, et qui fut sans cesse menacée au cours de la guerre civile.

« JE TU ELLES » est une série dans laquelle la photographe se met en scène et joue plusieurs rôles qui caractérisent le destin de femmes algériennes toutes très différentes.

Ce cheminement dans l'intimité du monde de l'artiste offre en même temps un regard porté sur l'Algérie d'aujourd'hui, sur la condition des femmes, l'enfance, la famille, mais il est aussi l'expression du sentiment de l'exil et du nécessaire retour aux origines.

Après des études de cinéma, Lynn S.K. choisit la photographie afin d'élaborer une recherche en images autour de la sororité, la mémoire enfouie et l'entre-deux géographique, directement issue de sa propre histoire personnelle, ancrée entre la France et l'Algérie. Son travail autour de l'identité féminine et de l'adolescence l'amène à collaborer régulièrement avec des auteures telles que Virginie Despentes pour les photographies de plateau de *Bye-Bye Blondie*, ou Lola Lafon pour ses couvertures de romans et albums, notamment *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*. Lynn participe à des expositions personnelles ou collectives en France et à l'international : *Chapelle Sainte-Anne*, Arles, *Les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale*, Niort, *Musée National du Bardo*, Alger, *Queer Art Festival*, Anvers... Elle collabore également à des publications pour la presse et des maisons d'éditions : *Qantara* (Institut du monde arabe), *Actes Sud*, *Gare de l'Est*...



Lynn S.K.
 Rue Belouizdad,
 2014 - 2015

En haut
 Lynn S.K.
 JE TU ELLES
 2015 - 2017

Ci-dessus
 Lynn S.K.
 Jenima
 2014 - 2015

DOLORÈS MARAT, PATRIZIA MUSSA
UN ORIENT ALORS EN PAIX

II/9 — 3I/10

Egypte, Jordanie, Syrie, Yémen : ces pays offraient au voyageur occidental des pérégrinations initiatiques, une immersion dans des lieux imprégnés de civilisations millénaires.

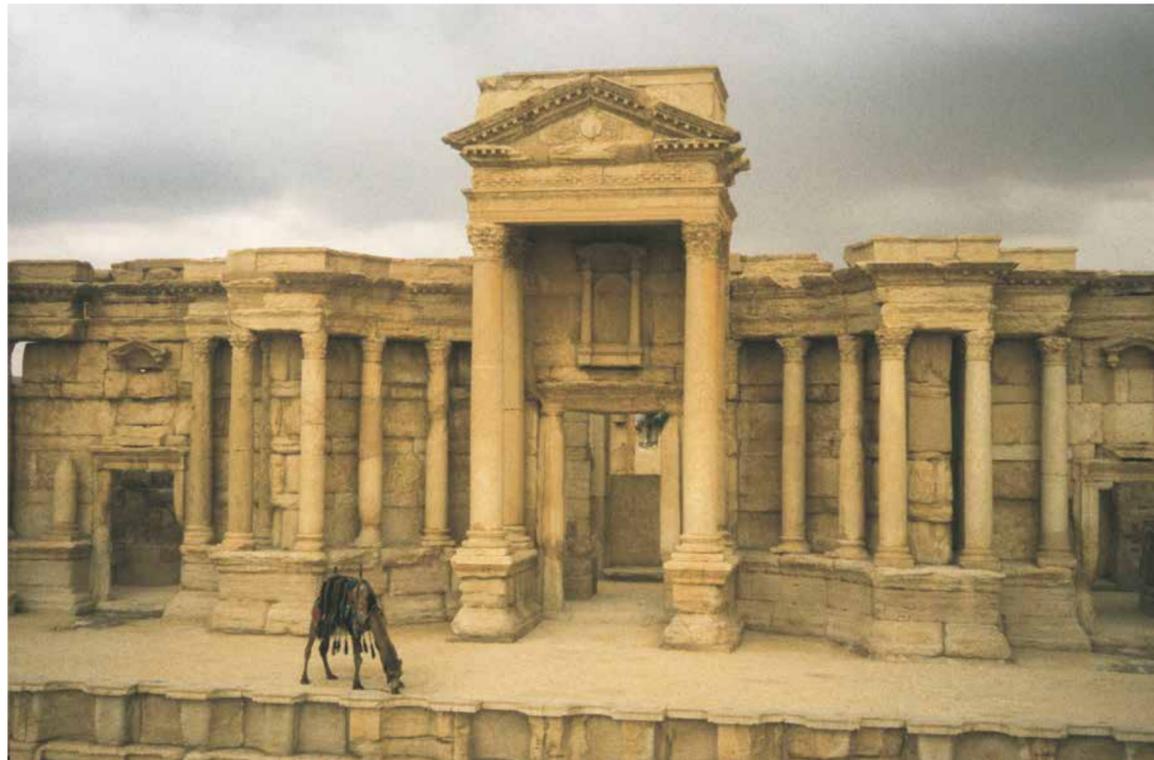
Ils ont inspiré une iconographie considérable, depuis les dessins de la Commission d'Égypte, les aquarelles de David Roberts en Jordanie, les photographies de Félix Bonfils et tant d'autres. Hélas, depuis une vingtaine d'années, ces terres sont le théâtre de combats documentés par les photographes de guerre. Au fil des siècles, ces lieux ont subi d'innombrables invasions et se sont relevés d'autant de destructions. Ils sont intemporels.

L'exposition réunit des oeuvres de deux photographes qui ont capté l'essence même de cet orient qui nous fascine. Leurs images sont empreintes de nostalgie ; elles nous ramènent dans un passé qui n'est pas si lointain et nous font miroiter l'avenir, celui d'un Orient en paix.

Patrizia Mussa (Italie) a parcouru ces pays tant que c'était encore possible. Elle s'est arrêtée devant les architectures magiques de Sanaa et les déserts arides et dessinés du Yémen. Ses images, soigneusement conservées, lui permettent aujourd'hui d'effectuer un voyage dans le

temps. Elle leur apporte un nouveau regard, une nouvelle lecture, une nouvelle vie en les réinterprétant comme des images désaturées sur lesquelles elle appose des touches de couleur au pastel.

La photographie de **Dolorès Marat** (France) raconte la nuit dans ce qu'elle a de plus mystérieux. Bien que la plupart des photographies retenues pour cette exposition aient été prises en plein jour, les ciels sombres, le velouté des images et la tonalité, tout évoque ces heures incertaines où la nuit se dispute au jour et la réalité s'estompe. C'est une œuvre constituée de rencontres, d'instant magiques, de moments arrêtés dans le temps. Jamais elle ne recadre ni ne retouche. S'agissant de ses tirages, elle a longtemps travaillé avec l'atelier Fresson dont la technique si particulière se mariait admirablement avec ses couleurs. Les tirages de l'exposition ont été réalisés sur un papier Japon que Dolorès Marat a découvert récemment et dont le grain s'allie avec celui de l'image.



- Dolorès Marat
Théâtre, Palmyre
2007



Dolorès Marat vit et travaille en France. Photographe autodidacte, elle est entrée comme laborantine dans un studio photographique à Sucy-en-Brie à l'âge de 15 ans et a ensuite fait ses classes dans la presse. C'est à partir de 1981 qu'elle produit ses « photographies personnelles ». Dolorès Marat ne construit pas ses images, elle les capture. Elle les recadre et ne les retouche pas. Ses photographies ont été l'objet de sept monographies et ont été exposées dans de nombreux musées tels que le château d'Eau à Toulouse, le Musée des Arts Décoratifs de Paris, Aperture New-York. Elles sont entrées dans de nombreuses collections publiques comme la Maison Européenne de la Photographie, le Fonds National pour l'Art Contemporain, la Bibliothèque Nationale de France, le Musée de la photographie de Charleroi. Les photographies présentées dans cette exposition ont été réalisées en 2007 en Syrie, en Jordanie et en Égypte.

Patrizia Mussa vit et travaille à Turin. Diplômée en philosophie, elle se spécialise en anthropologie à la Sorbonne à Paris. Elle commence sa carrière de photographe avec des reportages sportifs et géographiques. Dans les années 1970, elle travaille en tant que producteur, directeur de la photographie et réalisateur de documentaires à Milan puis à Turin. Ses photographies ont été exposées et font partie des collections d'importants musées tels que le Musée de la photographie à Moscou, la Maison Européenne de la Photographie à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Lille et sont également présentes dans des collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis. En 2016, le projet « *Warless Theatres* » prend forme : il est consacré aux paysages d'Afghanistan, du Yémen et d'Éthiopie. Les photographies ont été prises lorsque les lieux étaient encore accessibles, alors terres de culture et de ressources. Aujourd'hui, Patrizia Mussa revisite leur image en leur appliquant de nouvelles couleurs.

- En haut
Patrizia Mussa
Warless Theatres, Al Hajjarah, Yemen
Années 1970 - 2010

GALERIE AGATHE GAILLARD

GIORGIA FIORIO
LE DON

11/9 — 19/10

L'exposition présentée à la Galerie Agathe Gaillard constitue une réflexion autour de la figure humaine et une exploration de la notion de Don à travers l'espace et le temps du rituel. Giorgia Fiorio a entrepris un long périple qui l'a menée dans de très nombreux pays tels que l'Irak, la Jordanie, l'Ouzbékistan, la Syrie, la Turquie... afin d'interroger la perception et la place de la spiritualité au sein de rites ancestraux.

Sa recherche témoigne d'une intense confrontation avec l'existence. Elle questionne l'être humain qu'il soit religieux ou non, à travers la lecture de textes sacrés, la pratique de certains gestes mais aussi le passage dans des lieux symboliques, attachés à la naissance de la civilisation et à la recherche d'une spiritualité. Le travail de Giorgia Fiorio s'opère par cycle de dix ans, *Le Don* formant la deuxième partie de l'ensemble *Archéologie de l'être* qui a été engagé avec *Des Hommes*, un projet sur la substance de la figure humaine, le corps en mouvement, réalisé entre 1990 et 2000. Avec *Le Don*, elle explore une réalité plus opaque, presque impénétrable et s'attache au cœur. La notion même de Don est celle d'un dépassement qui allie

offrande et remerciement, grâce et hommage. Elle cherche à photographier les instants les plus secrets, intérieurs et intimes de la relation de l'Être avec la recherche de son essence.

« Avec *Le Don*, nous passons de l'individu à la personne - personne qui porte en elle l'humanité tout entière. L'objet de la recherche n'est plus ce qui *figure* mais ce qui est au centre, caché, invisible. Ce que tout le monde cherche et ce vers quoi tous les actes sont dirigés. Un long parcours commence de nouveau, tortueux, où la seule certitude qui s'impose est le terme *Don*. Car il représente le souffle de vie et est ce qui reste, après l'individu. » Giorgia Fiorio

Giorgia Fiorio est née en 1967 à Turin. Artiste et photographe indépendante. Issue de la tradition de la photographie documentaire en noir et blanc, son œuvre se développe dans le cadre d'une interrogation continue sur la condition humaine envisagée à travers sa dimension ontologique. Elle travaille, depuis le début des années 2010, sur un nouveau cycle de recherche, *Humanum*, basé sur un nouveau mode de confrontation optique, et dans lequel elle explore l'univers de la statuaire antique; elle décrypte la problématique de la représentation et sa dialectique entre réalité et ressemblance.



Giorgia Fiorio
Cérémonie de la Sema
Derviches tourneurs, Konya, Turquie,
2004

AUTOUR DE LA BIENNALE

INSTITUT DU MONDE ARABE

VISITES ET ATELIERS

■ Visite guidée

- ▶ Individuels : les dimanches 15 et 29 septembre, 13 et 27 et 24 novembre 2019 à 15h
- ▶ Groupes : Du 11 septembre au 24 novembre 2019

| Informations et Réservations en ligne sur <https://billetterie-groupes.imarabe.org> ou par mail : groupes@imarabe.org

■ Restitution du travail mené par de jeunes diplômés de l'ENS Louis-Lumière autour de la Biennale

▶ Vendredi 22 novembre 2019

Avec le soutien du fonds de dotation agnès b.

■ Atelier d'écriture avec Françoise Khoury

- ▶ Les jeudis 19 et 26 septembre, 3, 10, 17 et 24 octobre à 18h, lecture publique le 14 novembre 2019

Le support photographique est un puissant déclencheur d'écriture et un mode de questionnement de son propre regard sur le monde. Cet atelier propose d'imaginer des récits à partir des œuvres exposées dans le cadre de la 3^e Biennale des photographes du monde arabe contemporain : une manière de s'approprier les images... Il comprend six séances de 1h30 qui se déroulent sur six semaines, de septembre à novembre, conclues par une lecture publique dans l'exposition.

| Réservation en ligne et sur place | Tarif : 60 € les six séances
| Atelier (niveau -1)

RENCONTRES ET DEBATS

■ Jeudis de l'IMA : De l'intranquillité

- ▶ Jeudi 12 septembre 2019 à 19h

La plupart des artistes libanais exposés dans le cadre de la 3^e Biennale des photographes du monde arabe contemporain semblent avoir dépassé les questions liées à la mémoire de la guerre civile du Liban (1975-1990). Un thème revient néanmoins de façon récurrente : l'intranquillité.

Avec Nabil Canaan, Myriam Boulos, débat animé par Gérard Lefort

| Bibliothèque (niveau 1)

PUBLICATION

■ Catalogue de l'exposition de l'Institut du monde arabe
Éd. Silvana Editoriale, 128 p., 18 €

ET AUSSI...

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

- ▶ Mercredi 11 septembre 2019, à 19h30

Rencontre avec les photographes égyptiens présentés dans l'exposition *Hakawi*.

| Auditorium

MAIRIE DU 4^E ARR. DE PARIS

- ▶ Jeudi 31 octobre 2019, à 18h30

Conversation entre Lynn S.K. et la journaliste et écrivaine Marie Richeux, dans le cadre de l'exposition « Aller, retour ».

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

- ▶ Samedi 28 septembre 2019, de 16h à 19h

Signature des ouvrages et rencontre avec les 3 artistes exposés dans le cadre de la Biennale.

GALERIE BASIA EMBIRICOS

- ▶ Vendredi 8 et Samedi 9 novembre 2019

Signature du livre de Françoise Cloarec, «Alep», à l'occasion de l'exposition d'Anne-Françoise Pelissier.

GALERIE XII

- ▶ Dimanche 15 septembre 2019, de 15h à 19h

Ouverture exceptionnelle de la galerie à l'occasion de la manifestation Un Dimanche à la Galerie.

GALERIE CINÉMA ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT

- ▶ Jeudi 12 septembre 2019, de 18h à 19h

Rencontre avec le photographe Stephan Zaubitzer, dans le cadre de son exposition « Cinés méditerranée » sur les salles de cinéma du monde arabe (Maroc, Liban, Égypte), présentée du 13 au 21 septembre.

| Galerie Cinéma - 26, rue Saint-Claude 75003 Paris. Tél. 01 45 35 14 04

| En partenariat avec la Société des Amis de l'IMA.

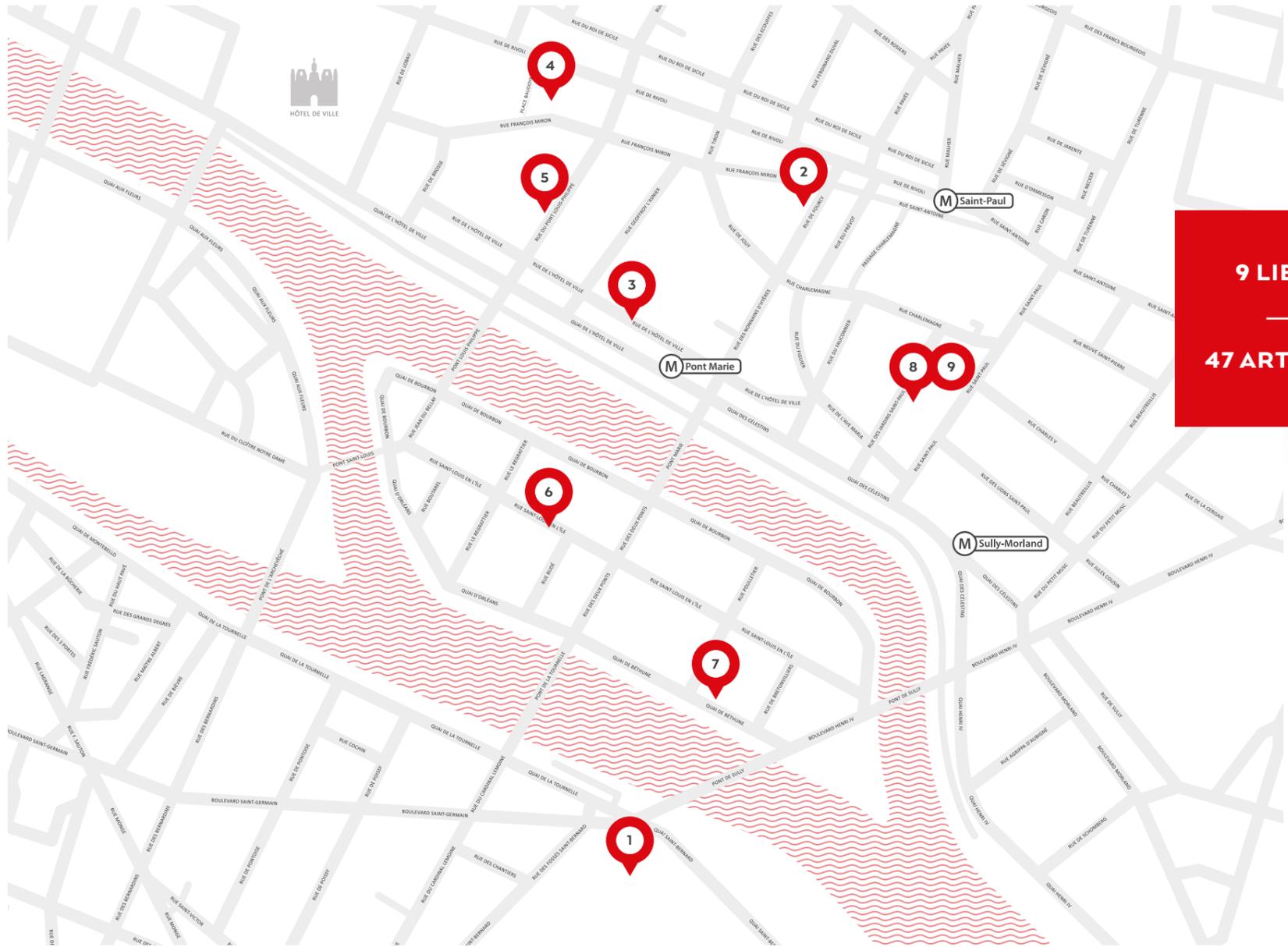
CONCOURS #ARABOGRAM



A l'occasion de la Biennale et pendant la durée de celle-ci, l'IMA lance avec le magazine *Fisheye* le concours de photographie #Arabogram, avec comme thème pour cette première édition :

« Présences du monde arabe dans la ville ».

▶ Informations sur le site de Fisheye, de l'IMA et de la Biennale.



9 LIEUX
—
47 ARTISTES

1 INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard,
Place Mohammed V, 75005 Paris
+33 1 40 51 38 38 / www.imarabe.org
Mardi – Vendredi : 10h – 18h
Samedi – Dimanche et jours fériés : 10h – 19h
Plein tarif : 10 € – Tarif réduit : 6 €

2 MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris
+33 1 44 78 75 00 / www.mep-fr.org
Mercredi et vendredi : 11h – 20h
Jeudi : 11h – 22h / Week-end : 11h – 20h
Sur place, Plein tarif : 10 € – Tarif réduit : 6 €
En ligne, Plein tarif : 11 € – Tarif réduit : 7 €

BILLET COUPLÉ IMA & MEP

Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 7 €

3 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris
+33 1 42 78 71 72 / www.citedesartsparis.fr
Galerie, Mardi – Dimanche : 14h – 19h

4 MAIRIE DU 4^E ARR. DE PARIS

2, place Baudoyer, 75004 Paris
+33 1 44 54 75 04 / www.mairie4.paris.fr
Lundi – Samedi : 11h – 17h

5 GALERIE AGATHE GAILLARD

3, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris
+33 1 42 77 38 24 / www.galerieagathegaillard.com
Mardi – Samedi : 14h – 19h
Et matinées sur rendez-vous

6 GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

51, rue saint-Louis-en-l'île, 2^e cour, 75004 Paris
+33 1 42 38 88 85
www.galerieclémentinedelaferonniere.fr
Mardi – Samedi : 11h – 19h

7 GRAINE DE PHOTOGRAPHE

14, quai de Béthune, 75004 Paris
+33 9 80 39 42 35
www.grainedephotographe.com
Lundi – Vendredi : 9h30 – 18h30

8 GALERIE BASIA EMBIRICOS

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris
+33 1 48 87 00 63
www.galeriebasiaembiricos.com
Jeudi – Samedi : 14h – 18h30 / Et sur rendez-vous

9 GALERIE XII

14, rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris
+33 1 42 78 24 21 / www.galeriexii.com
Mardi – Vendredi : 14h – 19h
Samedi : 12h – 19h / Et sur rendez-vous

ENTRÉE LIBRE

Conception éditoriale : Gabriel Bauret | Direction artistique – design graphique : David Andrade | Impression : JJ Production

Institut du monde arabe : Directeur de la stratégie, de la communication et des relations extérieures : Romain Pigenel | Chargée de Communication et de Publication : Aïcha Idir Ouagouni

Ce journal a été édité grâce
au soutien de la Ville de Paris



L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement les mécènes et
partenaires de la Biennale des Photographes du monde arabe contemporain

